Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 2 (1956)

Heft: 23

Rubrik: Chronique de Berne : la Suisse face aux problèmes internationaux

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE DE BERNE

La Suisse face aux problèmes internationaux

La Suisse a été bouleversée par le drame hongrois comme elle ne l'avait jamais été par aucun événement étranger. S'agit-il, d'ailleurs, d'un événement vraiment étranger ? Nos compatriotes, en tout cas, ne l'ont pas senti tel. Les insurgés de Budapest leur ont paru des frères luttant pour la liberté indivisible du monde entier.

Devant tant d'héroïsme noyé dans un tel bain de sang, les Suisses ont éprouvé trois sentiments : la douleur, la colère et la sympathie. Leurs attitudes diverses portent la marque de ces trois réactions.

Sympathiser, en pareil cas, c'est donner ce qu'on peut. La Croix-Rouge, à fin novembre, a dit avoir reçu des dons dont le montant s'élève à cinq millions. Cela ferait à peu près un franc par tête d'habitant, y compris les petits enfants. Mais ce bilan ne rend probablement pas compte de tout ce qui a été fait : on a parfois agi sans passer par la Croix-Rouge. Des familles hébergent des réfugiés, de sorte que, à beaucoup d'entre eux, le camp sera épargné. Des militaires ont été mobilisés pour recevoir ces réfugiés et organiser leur internement. Ces efforts ne sont — heureusement — pas chiffrables.

Côté douleur, on a manifesté chez nous, souvent avec dignité. Des cortèges silencieux ont traversé presque toutes nos villes. Des étudiants ont chanté le cantique suisse à la mémoire de leurs camarades tombés dès les premiers jours de l'insurrection. On a prié dans toutes les églises. Succédant à la sonnerie des cloches, une minute de silence a figé, au même moment, la Suisse tout entière.

Côté colère, on a manifesté aussi, et brutalement. A Berne, ville calme par excellence, des milliers de personnes ont emboîté le pas de jeunes gens qui, porteurs de pancartes rédigées en termes peu aimables pour la Russie, ont été jusqu'à Elfenau assiéger l'ambassade d'U.R.S.S. La police dut intervenir à coups de matraque et de gaz lacrymogène. Quelques jours plus tard, pour éviter des troubles, il a fallu mobiliser un bataillon d'infanterie, la police et les pompiers, afin de protéger cette ambassade, où l'on fêtait l'anniversaire de la Révolution d'octobre.

Des scènes analogues se sont déroulées à Bâle et à Genève, où une bataille rangée a eu lieu devant les locaux de la « Voix Ouvrière », journal romand du parti communiste suisse.

Ce parti, d'ailleurs, a été fortement secoué par les événements. Plusieurs de ses membres alémaniques ont démissionné, notamment le peintre Erni. C'est surtout à Bâle que le torchon brûle. En Suisse romande, les responsables du communisme et les intellectuels d'extrême-gauche restent fidèles à Moscou. On se demande s'ils sont plus lents à comprendre que leurs camarades d'outre-Savoie, ou si, au contraire, ayant compris depuis beaucoup plus longtemps, ils ne sont que modérément étonnés de ce qui se passe en Hongrie.

Dans tous les autres partis, des motions indignées ont été votées. On a fait de même dans les syndicats. Les parlements cantonaux, les conseils communaux et les chambres fédérales ont exprimé leur sympathie pour les héros magyars. Au Conseil national, l'allocution du président sortant a été suivie d'une minute de silence et les députés ont décidé de renoncer à leurs jetons de présence le premier jour de la session et d'en verser le montant à l'aide aux Hongrois.

La brusque aggravation de la tension internationale a surpris nos compatriotes, dont beaucoup s'étaient laissé endormir par le climat de la « détente ». L'écrivain vaudois Samuel Chevallier, qui avait lancé des initiatives populaires tendant à la réduction du budget militaire, les a retirées, reconnaissant avec honnêteté et courage qu'il s'était trompé en misant sur la paix. Ainsi se trouve liquidée une controverse assez oiseuse autour de laquelle on a fait peut-être plus de bruit qu'elle n'en méritait : la très grande majorité des Suisses n'a jamais douté que notre effort militaire fût indispensable. Aujourd'hui, d'ailleurs, les gens qui péchaient par optimisme sont tombés dans l'extrême contraire : le Conseil fédéral est inondé de lettres dans lesquelles on lui demande de distribuer des grenades à la population, de proposer aux chambres qu'on double les crédits de la défense nationale, d'instruire les jeunes à la guérilla, d'appeler l'année prochaine à des cours extraordinaires les hommes qui, en raison de leur âge, n'ont plus fait de service depuis quelques années, etc... etc... Bref, certains Suisses perdent un peu de leur calme légendaire.

Heureusement, notre effort militaire ne s'est jamais relâché. On peut toutefois accélérer le programme d'armement et de travaux en l'étalant sur une durée plus courte qu'on ne pensait. A l'heure où paraîtront ces lignes, il se peut que les chambres aient déjà voté une telle accélération qui, pour l'année prochaine, entraînera un crédit supplémentaire de quelque 130 millions.

Le drame hongrois et la guerre d'Egypte ont posé à notre gouvernement des problèmes délicats. Dans l'ensemble, il a travaillé à la satisfaction générale. Il a dit en termes très fermes ce qu'un peuple libre pouvait penser de la façon dont les Russes ont réprimé l'insurrection de Budapest. Au moment où la tension internationale a paru la plus grave, il a proposé aux « Quatre Grands » et au Pandit Nehru de se réunir en territoire helvétique pour trancher pacifiquement leurs différends. Acceptée par la Russie et l'Inde, cette proposition a été déclinée par Washington et, à sa suite, par Londres et Paris. Enfin, notre pays s'est chargé de représenter les intérêts français et anglais dans divers pays du Proche-Orient. Cette tâche, qui ne comporte évidemment aucune prise de position politique, est assumée par de nombreux fonctionnaires du Département politique.

Voilà, brièvement esquissées, les répercussions qu'ont eues les événements internationaux en Suisse : notre peuple et nos autorités, profondément émus, ont tenté de donner une portée pratique à notre grande maxime de politique étrangère : « Neutralité mais solidarité ».

Frank BRIDEL.